

TRESORS CACHÉS DE LA POP

EPISE 3/10

Liquid Liquid

Samba chamanique

Suite de notre feuilleton sur les disques qui ont discrètement changé l'histoire de la musique. La réédition de l'intégrale de Liquid Liquid tombe à pic pour se replonger dans l'ébullition new-yorkaise de cette période, préfigurant autant l'hybridation dance-rock popularisée par le label DFA que le goût pour la transe chaotique ressuscitée dans un underground plus confiné.

PAR : JULIEN BÉCOURT | PHOTO : D.R.

On a beaucoup glosé sur la scène new yorkaise postpunk des années 80 sans toujours saisir les enjeux et la portée de cette mouvance d'avant-garde dont la virulence demeure inégalée. Difficile de ne pas slalomer entre les bouquins didactiques et les compilations a gogo - si *No New York*, la première du lot, fut saisie sur le vif en 1978 par Brian Eno et figurait le versant le plus radical de cette scène (DNA, Mars, Contortions, Teenage Jesus), c'est avec trente ans de décalage que fleuriront une flopée de séqueles opportunistes : *Mutant Disco*, *New York Noise*, *Disco Not Disco*, *Dead Disco*, *Anti NY*... Ce n'est que très récemment, par un effet rétro-actif somme toute prévisible, que les termes no wave, punk-funk, leftfield disco refont irruption. Fun, cool et chic dans les années 2000 ? Mais de quoi parle-t-on au fait ? Comment une musique aussi enivrante, véhicu-

lant une idéologie alternative radicale et revendiquant avant tout un non-style, passe-t-elle des mains du tiers état punk-arty à celles des clubbers neo-yuppies ? De l'insurrection populaire à l'assimilation libérale ? Les années passant ont-elles à ce point arrondi les angles ? L'hybridation dance-punk amorcée par l'émblématique groupe Liquid Liquid résulte pourtant moins d'une influence musicale précise que d'un contexte spécifique à l'underground new-yorkais des 80's.

THE IDIOT ORCHESTRA

Le bassiste Richard Mc Guire fonde le groupe Liquid Idiot en 1978 dans son appartement, selon les idiomes punk DIY qui accompagnent son adolescence, marquée par la découverte des Clash et des Sex Pistols. Suivant une technique dadaïste, le nom est trouvé en piochant au hasard dans un chapeau des mots écrits sur des bouts de papier. Dès 1979, le groupe

se fend d'un 45 tours de tintamarre free-punk largement improvisé, enregistré à la va-vite sur un quatre pistes cheap. Très vite, les concerts s'enchaînent avec une particularité notable : le groupe encourage le public à ramener n'importe quel ustensile sur lequel tambouriner à tue-tête, sans contrainte technique ni dextérité musicale requises. Un certain Dennis Young, fan du groupe, se prend au jeu et se joint un soir à eux sur scène avec un marimba, un imposant instrument de percussion en bois, sorte de balafon africain taille mammoth couramment utilisé dans la musique traditionnelle d'Amérique Latine. Il en résulte une cacophonie primitive et euphorisante qui déclenche de véritables transes collectives, au point parfois que le concert se poursuit dans la salle après que le groupe ait quitté la scène. Mc Guire constitue alors The Idiot Orchestra, un big band ouvert à toutes les personnes

de son entourage munie d'un instrument, sans manquer de convier Dennis Young. Repassant de treize à quatre membres, le son du groupe se précise avec l'apport crucial du marimba, et se renomme Liquid Liquid, afin de se démarquer de la connotation punk caricaturale de leur nom originel et en référence à la rythmique répétitive qui forme le centre de gravité de leur musique. Le groupe trouve un chanteur rêvé en la personne de Salvatore Principiato, poète-percussionniste dont le timbre nasillard évoque un croisement entre John Lydon, Yma Sumac et Damo Suzuki. Hautement influencé par les poètes Beat et par les déclamations de Patti Smith, Sal P. scande ses poèmes comme un flow hip-hop primal par dessus l'agitation sonore. Ses mantras incantatoires constituent en eux-mêmes un élément rythmique. Liquid Liquid ressemble alors à un contingent de lapins Alcali-



“ Liquid Liquid ressemble à un contingent de lapins Alcaline jouant une samba chamanique qui catalyse les trépidations urbaines de New York, une célébration dionysiaque via un groove archétypal, universel et intemporel ”

ne jouant une samba chamanique (*Bellhead*, leur premier single) qui catalyse les trépidations urbaines de la Grande Pomme, une meringue fracassée où le corps parle à la tête, une célébration dionysiaque via un groove archétypal, universel et intemporel. Cette approche festive leur vaudra d'être joué davantage dans les clubs comme le Paradise Garage qui leur réserve un excellent accueil, a contrario des salles de rock où l'attitude sociopathe est de rigueur.

NO WAVE CONNECTION

Le son du groupe se dirige vers un groove cosmopolite de plus en plus marqué, où rentrent en collision de multiples influences : le funk et la soul, l'afrobeat de Fela Kuti, le krautrock de Can, le dub et le reggae jamaïcains, les musiques traditionnelles afro-cubaines, les orchestres de Gamelan indonésiens et inévitablement la faune arty de l'époque, ainsi que des pionniers du hip-hop comme Kurtis Blow et Grandmaster

Flash. Ce melting-pot explosif résume bien l'esprit qui régnait alors dans la scène downtown, une alchimie inédite entre l'avant-garde blanche, férue de bruit débridé et d'expérimentations sauvages, et le tissu populaire des rues du Lower East Side, alors majoritairement peuplé par les communautés noires et portoricaines. Cette stimulante imprégnation de culture black et latino joue un rôle crucial dans l'évolution du groupe. Si la compilation *No New York* capture l'énergie abrupte, agressive et anguleuse de la no wave, habitée par une teneur et une tension extrême, Liquid Liquid se démarque en développant une musique de transe frénétique et primitive qu'ils qualifient, à défaut de style, de « *body music* » ou de « *big beat* » (rien à voir avec les styles homonymes des années 1990). Plus entraînant que les formations no wave torturés, le groupe tisse des liens avec les Bush Tetras, Y Pants ou Vivian Goldman, tout en se découvrant des affinités avec la branche funk-indus anglaise incarnée par 23 Skidoo, Pigbag, A Certain Ratio, The Pop Group ou encore Adrian Sherwood et son label On-U-Sound.

Dans cet underground endémique qui vit sous cloche tout en se branchant au reste du monde par le biais d'une émulation furieusement créative, les connections se font et se défont et tout le monde, de fil en aiguille, finit par se connaître de près ou de loin, à l'instar de Richard Edson, premier batteur de Sonic Youth qui jouera également du saxophone dans la première mouture de Liquid Liquid.

DE 99 RECORDS À DFA

Le groupe est signé sur 99 Records, le mini-label connu pour avoir révélé ESG, le quartet punk-funk mythique des soeurs Scroggins qui fait un tabac partout où elles passent. Le gang familial vit en autarcie dans le Bronx, à l'écart du bouillonnant vivier punk qui agite Downtown, et n'en décolle guère que pour donner des concerts. Le courant passe tellement

bien que les deux groupes partagent régulièrement l'affiche ensemble, créant une scène insulaire à l'intérieur de celle déjà existante. 99 Records sort successivement quatre maxis du groupe (*Liquid Liquid*, *Successive Reflexes*, *Optimo*) avant de couler définitivement, ruiné par un coûteux procès qui les oppose à GrandMaster Flash et Melle Mel, dont le hit *White Lines* en 1983 pompe leur morceau Cavern de bout en bout, sans autorisation ni crédit. Liquid Liquid s'en voit à la fois accablé et honoré. Si le label ne survit pas à son endettement, le groupe finira par glaner des royalties quelques années plus tard en poursuivant Duran Duran pour une cover non déclarée de... *White Lines*. La discographie de Liquid Liquid a beau être succincte, le groupe n'a pas pour autant splitté. Ses membres ont juste privilégié leurs occupations annexes : Richard Mc Guire, qui concevait également les pochettes et les clips du groupe, a poursuivi son travail de dessinateur-designer. Sal P. continue d'écrire de la poésie, de faire des lectures et des sets de Dj à travers le monde. Il a joué brièvement avec la formation Fist Of Facts et collaboré notamment avec le producteur techno Ectomorph. Dennis Young a quant à lui sorti une dizaine de disques solo et collaboré récemment avec le groupe Tussle. Il joue également le mois prochain à Londres aux côtés du groupe electro Padded Cell. Liquid Liquid s'impose aujourd'hui comme les parrains d'une captivante scène underground qui bat son plein aux Etats-Unis avec des groupes comme Lightning Bolt, Tussle, !!!, Gang Gang Dance, Black Dice, Excepter, Mahjongg, Mi Ami... Après une tournée-éclair en 2003 sur invitation des Dj's anglais Optimo, on attend désormais avec impatience un nouveau maxi du groupe, à venir sur le label DFA. La boucle est bouclée. ☺

LIQUID LIQUID

Rééditions
(Domino / Pias)